

La Dame faite prisonnière à Babylone

François Vallat*

Dans l'inscription élamite d'une stèle de Šilhak-Inšušinak ¹, roi d'Elam au XII^e siècle, apparaît une déesse appelée Bēltiya qui est qualifiée de : *za-na Te-en-ta-ar za-ap-pá-an-ri*.

La déesse ^d*Be-el-ti-ia* est une divinité mésopotamienne vénérée en Elam. Son nom, en accadien, signifie « ma Dame » dans le sens de « ma déesse ». C'est exactement le même sens de « Dame » que recouvre le mot élamite *zana*, premier élément de l'épithète. Ainsi, la déesse Mašti est dite *zana Tarriša* : « la Dame de Mālamīr » ². Sur le sens de ce mot, il existe un accord parfait.

La première difficulté surgit avec *Te-en-ta-ar* que la plupart des élamitologues ³, à la suite de V. Scheil, considèrent comme une graphie élamite de TIN.TIR qui représente un des noms de Babylone ⁴. Cependant, pour W. Hinz et H. Koch (*ElW* 306), *tentar* est un adjectif qui signifierait « segenvoll, huldvoll ». On verra lequel de ces deux choix s'impose.

Mais le problème le plus épineux concerne l'analyse de *za-ap-pá-an-ri*, une forme qui a été diversement interprétée. V. Scheil ⁵ lisait *za-ap-pá* ^d*Ri-me-iš-ši* mais aucune divinité du nom de Rimešši n'est connue. F.W. König ⁶ traduit *zappanri* par « Zins leistet ». Il est partiellement suivi par W. Hinz et H. Koch qui rendent la forme par « Unterjocher (sg.), einer der Tribut auferlegt (?) » et par F. Malbran-Labat qui traduit *zappe duh* par « j'ai reçu leur tribut » ⁷ tandis que F. Grillot traduit l'ensemble par « Bēltia la dame qui soumet Tentar (= TIN.TIR [Babylone]) » ⁸.

Toute l'étude repose donc sur l'interprétation de *zappanri* : d'une part, sur le sens du verbe *zappa/i-* et, d'autre part, sur l'analyse de cette forme verbale.

Le sens du verbe *zappa/i-* ne devrait pas faire problème puisqu'il est attesté dans les trois versions de l'inscription de Darius à Behistun (DB 50 : 43) :

* CNRS, Paris. Cette recherche s'inscrit dans le cadre du programme Pôles d'attraction interuniversitaires (P5/14) pour le compte de l'Etat belge, Services fédéraux des affaires scientifiques, techniques et culturelles.

¹ *EKI* 47 § 30.

² *EKI* 76 §§ 4, 7.

³ G.G. Cameron, 1936, 126 n. 36 ; F.W. König, *EKI* 47 § 30 ; F. Grillot, 1983, 2 ; M.-J. Steve, 1987, 33, n° 16.

⁴ *RGTC* 3, 32 ; *RGTC* 5, 48-49 ; *RGTC* 8, 45-55, etc.

⁵ *MDP* 5, n° LV, p. 87.

⁶ F.W. König, *EKI* 47 § 30 et p. 212.

⁷ F. Malbran-Labat, 1995, 140.

⁸ F. Grillot, 1983, 2, n. 4.

Version élamite : *zaumin Ahuramazda-na Mindaparna Bapili halpiš iršekki [taššup a]ppin zappiš* « Par la grâce d'Ahuramazda, Mindaparna tua beaucoup de Babyloniens et en fit d'autres prisonniers ».

La version vieux-perse de ce passage dit : « grâce à Ahuramazda, Vindafarnah battit les Babyloniens et les emmena enchaînés » ⁹.

Quant au texte babylonien, il précise : « c'est sous l'égide d'Ahuramazda qu'Umintaparna vainquit les troupes babyloniennes hostiles et fit prisonnières toutes les troupes qui, parmi elles, (étaient) ennemies » ¹⁰.

Le sens de « faire prisonnier » pour le verbe *zappa/i-* semble ainsi assuré. Par ailleurs, il est curieux de constater que W. Hinz et H. Koch traduisent le *zappiš* de ce texte par « er nahm gefangen » (*EIW* 1283), les *zappapep* par « Gefangene (pl.) » et *zabbaha* par « ich habe gefangengenommen » (*EIW* 1274) mais qu'ils refusent ce sens pour l'épithète de Bēltiya!

L'analyse grammaticale de cette forme verbale est susceptible de deux interprétations. La première, celle qui est généralement adoptée, est de considérer qu'il s'agit de la 3e personne du singulier de la conjugaison III : « il fait / fera prisonnier ». Cette interprétation est difficile car on ne voit pas comment une déesse vénérée à Suse peut « soumettre » Babylone.

Il faut donc recourir à la deuxième interprétation possible de cette forme verbale, interprétation qui n'a jamais été proposée jusqu'ici. Au lieu de considérer que *zappanri* est une forme de la 3e personne de la troisième conjugaison, on peut prendre *zappan* pour le participe inaccompli passif et le suffixe *-ri* du délocutif de l'animé renvoyant à *zana* « la Dame ». Nous aurions donc *zappan* qui signifie « fait prisonnier / faite prisonnière ». En tenant compte du fait que le locatif n'est pas forcément marqué en élamite, l'épithète peut donc être traduite : « la Dame faite prisonnière à Babylone ».

Une autre épithète élamite attribuée à Inšušinak ¹¹ présente une construction grammaticale parallèle à celle-ci et vient donc renforcer cette nouvelle interprétation. Le dieu est dit : *Inšušinak temti kukunnum lahakra* « Inšušinak qui (est) le seigneur de la mort dans le temple haut ».

Ici, *lahakra* n'est pas une troisième personne de la deuxième conjugaison du verbe *la-ha-* « mourir », mais un participe accompli passif pris substantivement suivi du suffixe du délocutif renvoyant à *temti*.

La traduction étant ainsi assurée, le problème est désormais d'identifier cette déesse faite prisonnière à Babylone. Cette épithète fait immédiatement penser à Assurbanipal qui, dans sa narration du sac de Suse, affirme qu'il a libéré « La déesse Nanna, qui depuis 163[5 années] était irritée (parce qu') elle était allée [habiter en Elam] un lieu in[digne d'elle] » ¹².

⁹ P. Lecoq, 1997, 206. R. Schmitt (1991, 67) traduit cette phrase par : « by the favour of Ahuramazda Intaphernes slew the Babylonians and led (them) in fetters. »

¹⁰ F. Malbran-Labat, 1994, 118 (§ 39).

¹¹ F. Vallat, 1997.

¹² J.-M. Aynard, 1957, 58-59, Col. V 72-74 - Col. VI 1-12. Cf. également R. Borger, 1996, p. 242 où il fournit trois chiffres différents pour la durée du séjour de la déesse en Elam : 1635 ans (T § 15), 1535 ans (F § 34) et 1630 ans (A § 59) selon les différentes versions.

On peut dès lors se demander si la « Dame faite prisonnière à Babylone » du texte de Šilhak-Inšušinak et la déesse Nanaia d'Assurbanipal ne forment pas deux aspects d'une seule et même divinité. Certains éléments de la littérature suso-élamite permettent de le penser.

Si Nanaia ¹³, hypostase d'Inanna/Ištar ¹⁴, est bien connue par la littérature mésopotamienne, il n'en va pas de même pour Bēlti/Bēltiya qui est rarement attestée en Elam.

Cependant différents éléments permettent de supposer que Bēlti/Bēltiya représente bien la grande déesse mésopotamienne. Tout d'abord, son nom est accadien et il doit dissimuler une déesse d'origine mésopotamienne. Ensuite, en Mésopotamie, Bēlti peut être un nom d'Inanna/Ištar ¹⁵. Enfin, deux textes de l'époque des Igihalkides autorisent d'identifier Bēlti avec Inanna/Ištar.

Le premier est une agate de Humban-umena (M.-J. Steve 1987, n° 4) dont l'inscription en accadien se termine par *a-na TI-šu a-na* ^dMÜŠ NIN[= *bēlti*]-šú iš-ru-uk « Pour sa vie, à Inanna sa Dame, il a voué (ceci) ».

Le second, encore plus intéressant, est d'Untaš-Napiriša (M.-J. Steve 1967, n° 45). Il s'agit d'une brique élamite de Tchogha Zanbil qui représente une dédicace pour le temple de ^d*In-na-na be-el-ti ap-pu-ki* « Innana, la Dame d'antan ¹⁶ ».

Or, comme aucune autre divinité, dans la littérature suso-élamite, n'est qualifiée de « Dame » en accadien, on peut raisonnablement assumer que Bēlti du texte de Šilhak-Inšušinak est bien Inanna/Ištar et qu'elle peut donc représenter la Nanaia d'Assurbanipal puisque Nanaia est un avatar de cette divinité.

On peut même ajouter qu'à une époque récente, *bēlti* est toujours l'épithète d'Inanna/Ištar sur le cylindre de Nabonide ¹⁷ (et qu'elle est toujours vénérée à Suse) où on peut lire : ^d*Ištar bēlet* NIM.MA^{ki} *rubātīm āšibat Šuštiki* « Ištar, la Dame d'Elam, la reine qui demeure à Suse ».

Dans la littérature suso-élamite, cette grande déesse sumérienne joue un rôle particulier. Tout d'abord, elle apparaît comme la divinité parèdre d'Inšušinak, le dieu poliade de Suse dont le nom signifie d'ailleurs « Seigneur de Suse » et qui est souvent dit, dans les textes élamites, « le Seigneur de l'Acropole » (*temti alimelu*). Dans différents textes, elle est, en effet, appelée la « Dame de l'Acropole » (NIN.URU.AN.NA). C'est le titre qu'elle porte dans l'inscription de Mekubi mais elle apparaît sous le nom de INANNA de l'Acropole (^dMÜŠ.URU.AN.NA) sur des

¹³ Dans la littérature suso-élamite, cette déesse, sous la graphie ^d*Na-na-a*, est très rarement attestée. On la trouve dans l'onomastique sur deux tablettes de l'époque des premiers sukkalmah (MDP 18 n° 123 et 124 : *Šu-dNa-na-a*) et sur deux tablettes achéménides rédigées en accadien (F. Joannès, 1990, 174-175). Dans le premier de ces textes, il est question d'un personnage nommé Man-kî-Nanaia (pour Mannu-kî-Nanaia) et sur le second, d'un prêtre de Nanaia. Par ailleurs, la déesse semble se dissimuler sur une tablette de Persépolis (PF 1794 : 21) dans le nom de *Nanitim*. La variante *Na-na-a-ti-im* a permis à J.-A. Delaunay, (1976, 21) de montrer qu'il s'agissait d'une graphie élamite de l'accadien *Nanā-iddin*.

¹⁴ Si, en Mésopotamie, le nom de la déesse est généralement écrit syllabiquement Inanna, en élamite, il est orthographié *In-na-na*, cf. M.-J. Steve, 1967, n° 45. Au sujet de cette déesse, on peut consulter, entre autres, C. Wilke, 1976-1980, J.G. Westenholz, 1997 et M. Stol, 1998.

¹⁵ K.L. Tallqvist, 1938, 330.

¹⁶ M.-J. Steve (1962, 61) a proposé « Dame d'antan » en rapprochant *appuki* de *appuka-ta* « auparavant, antérieurement ». Mais il a abandonné cette hypothèse (1967, 85) où il lui préfère « Dame de grâce ». Cependant, c'est la première traduction qui s'impose.

¹⁷ L. Messerschmidt, 1896, 28, Col III, 40-43.

tablettes de l'époque d'Atta-hušu (*MDP* 10, 24 et 32). Malgré ce titre, elle apparaît rarement aux côtés d'Inšušinak.

Par ailleurs, on constate qu'elle jouit d'un certain prestige à Suse lorsque les relations entre Elamites et Mésopotamiens sont bonnes mais qu'elle est plutôt ignorée dans les périodes d'affrontement. Ainsi, à l'époque de Sargon d'Agade, alors que l'Elam constitue une province de l'empire, de nombreux anthroponymes sont formés avec le nom d'Ištar (régulièrement écrit *eš4-tár*) : Nūr-Ištar, Puzur-Ištar, Šu-Ištar, Iti-Ištar, Ištar-azua, Ištar-dannat, Ištar-bīti, etc., (*MDP* 14, *passim*). C'est de cette époque que date également le bas-relief d'Anubanini à Sar-i Pol-i Zohāb ¹⁸ qui représente une Ištar guerrière.

Ensuite, quand le prince susien Tan-Ruhuratir épouse Mekubi, la fille de Bilalama d'Ešnunna, celle-ci adresse une dédicace à Inanna (^dMUŠ) (Malbran-Labat 1995 n° 5) ¹⁹. Sous Atta-hušu, vraisemblablement un usurpateur installé sur le trône de Suse par Gungunum le roi de Larsa en 1832 ²⁰, plusieurs sacrifices (*hatapi*) sont exécutés en l'honneur d'Inanna (^dMUŠ), comme nous l'indiquent les tablettes économiques qui mentionnent la fourniture de moutons pour ces cérémonies (*MDP* 10, par exemple n° 5).

C'est encore lors d'un changement de dynastie dû à une intervention mésopotamienne en Elam que la déesse bénéficie d'un regain d'intérêt.

Tout d'abord, Igi-halki, le fondateur de la dynastie qui porte son nom, est un *homo novus* qui a été installé par Kurigalzu Ier à la suite de son expédition punitive en Elam, expédition destinée à venger l'affront fait à son père Kadašman-Harbe par Tepti-ahar, le dernier souverain des Kidinuides ²¹. Igi-halki, dans la seule inscription connue de lui (M.-J. Steve 1987 n° 2), dit que c'est Manzat en tant qu'Ištar qui lui a accordé la royauté.

Il importe d'ouvrir ici une parenthèse à propos de ce dernier texte. Il est peu probable qu'en Elam Manzat soit un des noms d'Ištar comme c'est le cas en Mésopotamie ²². Tout d'abord, le dieu parèdre d'Ištar à Suse est Inšušinak alors que celui de Manzat est Šimut, le seul dieu du panthéon à être qualifié d'« élamite ». Ensuite, les deux divinités sont attestées dans la même inscription de Šilhak-Inšušinak (*EKI* 47).

Manzat est donc la déesse élamite qui possède en Elam les attributions (ou certaines d'entre elles) qui sont l'apanage d'Inanna/Ištar en Mésopotamie. Il faut donc comprendre que c'est Manzat, en tant qu'Ištar, qui a accordé la royauté à Igi-halki ²³. Cette précision est peut-être destinée aux accadophones de Suse car ce texte est rédigé en accadien. Il semble également que Manzat joue le rôle d'Inanna/Ištar dans la prééminence de l'Acropole de Suse. En effet, le dieu parèdre de Manzat dans les sources élamites est Šimut mais ce dieu Šimut peut être également associé à NIN-ali (*Bēlet-āli*), la « Dame de la Ville » ²⁴.

¹⁸ En dernier lieu B. Hrouda, 1976, avec une traduction de l'inscription de D.O. Edzard.

¹⁹ On peut encore signaler que le prédécesseur de Tan-Ruhuratir, Idadu(-Inšušinak), sur le bassin qu'il dédie à Inšušinak, dans la malédiction finale, évoque Inšušinak, Šamaš, ^dMUŠ et Sin (*MDP* 6, p. 17).

²⁰ M.-J. Steve, F. Vallat, H. Gasche, 2002, 446.

²¹ M.-J. Steve, F. Vallat, H. Gasche, 2002, 459-460.

²² Par exemple, *CAD* M s.v. Manzāt et W.G. Lambert, 1989.

²³ On sait, en effet, qu'une des attributions d'Inanna/Ištar en Mésopotamie est d'accorder la royauté, comme l'a souligné A.L. Oppenheim, 1977, 205.

²⁴ Šimut et Bēlet(NIN)-ali bénéficient d'un temple à Tchogha Zanbil, à l'est de la ziggurat, entre celui des Napatep et celui d'IM et Šala, cf. M.-J. Steve, 1967, n° 15 et 16.

Ensuite, Humban-umena, le petit-fils d'Igi-halki, voue une agate à « Inanna sa Dame », comme son fils Untaš-Napiriša construit un temple à Tchogha Zanbil pour « Inanna, la Dame d'antan ». Mais ceci n'a rien d'étrange puisque nous savons, grâce à une lettre conservée au Musée de Berlin (van Dijk, 1986), qu'Untaš-Napiriša était non seulement né d'une princesse cassite mais qu'il avait lui-même épousé une des filles du roi cassite Burnaburiaš II (1359-1333) (M.-J. Steve, F. Vallat, 1989). On peut également noter que son épouse, Napir-Asu, sur l'inscription de sa célèbre statue, qualifie la déesse de « grande divinité » (*napir rišarra*) et qu'elle est mentionnée parmi les principales divinités suso-élamites (Napiriša, Kiririša, Inšušinak, Nahhunte).

Mais les relations élamite-mésopotamiennes se dégradent avec les Šutrukides. En effet, Šutruk-Nahhunte, après avoir épousé la fille du roi cassite Melišihu (1186-1172) revendique le trône de Babylone au prétexte que plusieurs souverains élamites ont épousé des princesses cassites. Devant le refus des Babyloniens, il envahit la Mésopotamie où il met fin au règne de Zababa-šuma-iddina (1158). Mais c'est son fils Kutir-Nahhunte qui met un terme à la longue dynastie cassite en éliminant Enlil-nadin-ahi (1157-1155). De son côté, Šilhak-Inšušinak a mené plusieurs campagnes en Mésopotamie (*EKI* 54). En outre, la narration de trois d'entre-elles gravée sur des galets de crapaudines sont encore inédites. La première est dirigée contre Akkad, la deuxième contre Sippar et la troisième contre Nippur. Manifestement ce roi nourrissait une certaine haine à l'encontre de ses voisins occidentaux. Dans ces conditions, on peut se demander si l'épithète que Šilhak-Inšušinak accorde à la grande divinité mésopotamienne n'est pas volontairement méprisante en faisant remarquer qu'elle a été faite prisonnière à Babylone et qu'elle est toujours détenue en Elam²⁵. Ailleurs, par le même roi, elle est simplement dite la « Dame de Babylone » (*EKI* 44). Et si ce souverain restaure sa chapelle (*murti*) à Suse, c'est qu'il doit probablement tenir compte de son opinion publique qui est encore partiellement sémitique. Quoi qu'il en soit, après le règne de Šilhak-Inšušinak, on ne trouve plus de trace de cette déesse jusqu'à la fin de l'époque néo-élamite.

Certains textes de l'époque néo-élamite III mentionnent une divinité qui est qualifiée tantôt de « Dame de Suse » tantôt de « Dame de l'Acropole », deux épithètes d'Inanna/Ištar dans la littérature suso-élamite. Il s'agit de la déesse Dilbat qui est également un avatar de la déesse mésopotamienne. A Suse-même, Šilhak-Inšušinak II (*EKI* 78) construit un temple pour : ^dDIL.BAT *za-na* ^{AŠŠu-šu-un-ra} « Dilbat, la Dame de Suse ».

Sur la Plaque en bronze de Persépolis (inédite), elle porte une épithète encore plus intéressante : ^dDIL.BAT *za-na* URU^{MES}-*na* « Dilbat, la Dame de la Ville ».

Le fait que dans cette inscription rédigée en élamite le mot qui désigne la ville est le sumérogramme URU (et il est bien précisé par le ^{MES} qu'il s'agit d'un mot d'emprunt) incite à considérer que c'est l'épithète de Dilbat. On peut également noter que dans cette même inscription, deux lignes plus loin, il semble que ce soit elle qui est qualifiée de *be-ul-ti ba-la-aṭ* [...] « Dame de la vie » en accadien.

Son nom enfin est attesté dans une malédiction des inscriptions rupestres de Malamir (*EKI* 75 § 31), texte qui n'a jamais été traduit d'une manière correcte en raison d'une lecture erronée.

²⁵ L'emploi de l'inaccompli dans la forme verbale indique que la déesse est toujours prisonnière.

Ce passage à été lu et traduit par F.W. König (*EKI* 75 § 31): *šà-ki-iz-za-ka₄*^d DIL.BAD-na i-ma hu-ma-ak-ni « das Vernichtetwerden[?] (vonseiten) der Venus(göttin) möge für ihn genommen (gefunden) werden ».

En 1971, F. Grilhot propose une autre hypothèse en transcrivant et traduisant ainsi cette formule: *šà-ki-iz-za-ka₄*^{nap} Dil-bat-na i-ma hu-ma-ak-ni « que la bienveillance (??) de (la déesse) Dilbat (= Parti)²⁶, de lui soit enlevée ».

W. Hinz et H. Koch (*ElW* 506) lisent et interprètent ce passage différemment: *šà ku-iz-za-ka₄*^d DIL.BAD-na i-ma hu-ma-ik-ni « der soll des Heiligtums (?) der (Göttin) Venus-Stern (= Narsina) hier beraubt sein! »

En réalité, aucune de ces hypothèses n'est recevable car *šà* n'a pas de valeur syllabique en élamite! Ou bien ce signe a une valeur de *šà* et ce sumérogramme signifie « dans, à l'intérieur, en stock » ou il présente une valeur phonétique et il doit être alors lu *lip*, comme G. Bianchi l'a fort bien démontré²⁷. La lecture correcte de ce passage est donc: *lip-ki iz-za-ka₄*^d DIL.BAT-na i-ma hu-ma-ak-ni.

Nous sommes ainsi en présence de deux participes qui peuvent être employés substantivement comme de nombreux exemples le montrent: *kullāk* « la prière » de *kulla-* « prier », *hutlak* « le messager » de *hutla-* « envoyer », *turuk* « la parole » de *turu-* « dire », etc. Le premier, *lipki* est le participe du verbe *lip-* qui signifie « être ici, être présent, se trouver là ». Pris substantivement, il peut donc signifier « la présence ». Le second, *izzaka* est celui du verbe *izza/i/uzzu* qui est un verbe de mouvement qu'on rend généralement par « aller » mais qui peut être traduit plus précisément par « retourner, rentrer ». Le substantif peut donc être traduit par « retour ». Nous aurions ainsi une construction en hendiadys qui signifie: « le retour de la présence (de Dilbat) » et l'ensemble de la malédiction pourrait être rendu par: « Que le retour de la présence de Dilbat sur lui soit enlevé / éloigné! »

Du point de vue religieux, cette formule est intéressante car elle nous laisse supposer que certaines divinités en Elam jouent un rôle protecteur en se tenant près, voire au-dessus, du fidèle, un peu comme les « anges gardiens » des chrétiens.

Enfin, certains textes provenant de Samati mentionnent « le clergé de Dilbat » (W.G. Lambert, 1995).

La nouvelle interprétation de cette épithète divine conduit à reprendre le problème de l'auteur du rapt de la déesse en Mésopotamie. La plupart des spécialistes, en raison de la présence d'un Kutir-Nahhunte sur le texte d'Assurbanipal K 2660, ont opté, soit pour le premier du nom, le sukkalmah successeur de Kudu-zuluš²⁸, soit pour le second, le fils de Šutruk-Nahhunte²⁹.

²⁶ Dans une formule identique à celle-ci en *EKI* 76 § 37, le nom de Dilbat est remplacé par celui de Mašti (lu précédemment Parti), F.W. König (*EKI* p. 160, n. 12) a considéré que Dilbat était l'écriture idéographique de Mašti. Mais ceci n'est pas un argument car en Elam différentes divinités peuvent porter la même épithète. Ainsi, pour ne prendre qu'un seul exemple, « le plus grand des dieux » (*rišar nappipir*) est attribué à Inšušinak mais également à Humban! Il a cependant été suivi par F. Grilhot (1971, 231-232). Mais W. Hinz préfère identifier Dilbat à Nairsina, une divinité rarement attestée (W. Hinz 1962, 110, 22-23). Ces deux hypothèses peuvent être désormais abandonnées.

²⁷ G. Bianchi, 1986.

²⁸ V. Scheil, 1932; F.W. König, 1938, 330; W. Hinz, 1973, 266 et 1980-83, 383-384; W.F. Leemans, 1968, 217.

²⁹ G.G. Cameron, 1936, 59 et 111; R. Labat, 1975, 487; M.W. Stolper, 1984, p. 89, n. 323; F. Vallat, 1993.

Mais deux éléments nous permettent d'éliminer ces deux hypothèses. En effet, si la Bēlti d'Untaš-Napiriša est bien Inanna/Ištar et peut donc être assimilée à Nanaia, l'attribution à Kutir-Nahhunte II est impossible puisque le texte d'Untaš-Napiriša (qui la qualifie de « Dame d'antan ») est antérieur d'un siècle à son règne. Quant à Kutir-Nahhunte I qui a régné plus de trois siècles avant Untaš-Napiriša, il pourrait être un candidat possible. Cependant, à son époque, les conditions politiques ne sont pas favorables ³⁰.

On pourrait donc envisager une autre hypothèse que celle d'un Kutir-Nahhunte. Comme l'épithète que lui attribue Untaš-Napiriša (« Dame d'antan ») peut impliquer une très longue période et qu'Assurbanipal dit que la déesse est restée prisonnière en Elam pendant 1635 ans, on pourrait envisager de faire crédit au roi assyrien. Si on ajoute à ce nombre d'années la date de la rédaction probable de ce texte vers 645 on devrait situer la scène vers 2280. Or, Sargon qui, d'après la nouvelle chronologie ³¹, a régné de 2200 à 2145, est le contemporain de Luhhišan et Hišep-Ratep, respectivement les 8e et 9e rois de la deuxième dynastie d'Awan. Parmi leurs prédécesseurs, on peut simplement noter que le 5e souverain de cette dynastie porte un nom composé avec le mot Suse : Šušun-tarana. Il s'agit là d'une hypothèse qu'il sera difficile de confirmer mais elle ne peut plus désormais être écartée.

Ainsi, sous différents noms ³² et différentes graphies (^dMÜŠ, Innana, Ištar, Bēlti/Bēltiya, Nanaia ³³ et ^dDIL.BAT), la grande divinité suméro-accadienne a été périodiquement vénérée en Elam ³⁴.

BIBLIOGRAPHIE

- AYNARD, J.-M., 1957 : *Le prisme du Louvre AO 19.939*, Paris.
- BIANCHI, G., 1986 : « Le signe ŠA₃ en élamite » in DE MEYER, L., GASCHE, H., VALLAT, F., 1986 : *Fragmenta Historiae Elamicae. Mélanges offerts à M.-J. Steve*, Paris.
- BORGER, R., 1996 : *Beiträge zum Inschriftenwerk Assurbanipals*, Wiesbaden.
- CAMERON, G.G., 1936 : *History of Early Iran*, Chicago.
- CUMONT, F., 1928 : « Inscriptions grecques de Suse publiées d'après les notes de Bernard Haussouillier », *MDP* 20, 77-98.
- DELAUNAY, J.A., 1976 : « Remarques sur quelques noms de personnes des archives élamites de Persépolis », *StIr* 5, 9-31.
- DOSSIN, G., 1927 : *Autres textes sumériens et accadiens* (= *MDP* 18), Paris.
- GASCHE, H., 1989 : *La Babylonie au 17e siècle avant notre ère : approche archéologique, problèmes et perspectives* (= *MHEM* 1), Ghent.

³⁰ Sur la situation politique en Mésopotamie à cette époque, cf. H. Gasche, 1989.

³¹ H. Gasche *et alii*, 1998.

³² Il se pourrait, enfin, qu'elle se dissimule sous les traits de la déesse élamite Upurkupak qui a pour épithète : « Dame dispensatrice des lumières », ce qui fait dire à M.-J. Steve à son sujet : 'On aurait donc affaire à une divinité astrale, une des nombreuses équivalences d'Inanna / Ištar.' (*MDP* 53, p. 44). La remarque de M.-J. Steve est d'autant plus pertinente que cette épithète ne signifie pas « Dame dispensatrice des lumières » mais « Dame des astres » (litt. « des producteurs de la lumière »).

³³ C'est aussi sous ce nom de Nanaia que la déesse devient la divinité poliade de Suse sous les Séleucides (F. Cumont, 1928, 77-98 et G. Le Rider, 1965, 481) et qu'elle sera confondue avec Artémis à l'époque parthe (G. Le Rider, 1965, 474).

³⁴ C'est à la demande de H.-P. Francfort, directeur de la mission archéologique française en Asie Centrale (UMR 7041 du CNRS) que j'ai entrepris de rechercher les traces de la déesse Nanaia dans la littérature suso-élamite. Sans la nouvelle traduction de cette épithète divine et l'identification de Bēltiya, cette recherche n'aurait pas abouti.

- GASCHE, H., ARMSTRONG, J.A., COLE, S.W., GURZADYAN, V.G., 1998 : *Dating the Fall of Babylon* (= *MHEM* 4), Ghent.
- GRILLOT, F. 1971 : « A propos de la notion de subordination dans la syntaxe élamite », *JA* 278, 213-236.
- GRILLOT, F. 1983 : « Le 'suhter' royal de Suse », *IrAnt* 18, 1-23.
- HALLOCK, R.T., 1969 : *Persepolis Fortification Tablets* (= *OIP* 92), Chicago (= *PF*)
- HINZ, W., 1962 : « Die elamischen Inschriften des Hanne », *A Locust's Leg. Studies in honour of S.H. Taqizadeh*, London, 105-116.
- HINZ, W., 1973 : « Persia c. 1800-1550 B.-C. », *CAH* 2/1, 256-288.
- HINZ, W., 1980-1983 : « Kuter-Nahhunte », *RIA* 6, 383-384.
- HINZ, W., Koch, H., 1987 : *Elamisches Wörterbuch*, Berlin (= *ElW*).
- HROUDA, B., 1976 : *Sarpol-i Zohāb* (= *Iranische Denkmäler* 7 II C), Berlin.
- JOANNÈS, F., 1990 : « Textes babyloniens de Suse d'époque achéménide », *CHI*, 183-180.
- KÖNIG, F.W., 1938 : « Elam (Geschichte) », *RIA* 2, 324-338.
- KÖNIG, F.W., 1965 : *Die elamischen Königsinschriften*, Graz (= *EKI*).
- LABAT, R., 1975 : « Elam c. 1600-1200 B.C. », *CAH* 2/2, 379-416.
- LAMBERT, W.G., 1989 : « Manzi'at / Mazzi'at / Mazzât / Mazzêt. », *RIA* 7, 344-346.
- LAMBERT, W.G., 1995 : « The Inscriptions » in MAHBOUBIAN, H., *Treasures of the Mountains. The Art of the Medes*, London, pp. 31-32.
- LECOQ, P., 1997 : *Les inscriptions de la Perse achéménide*, Paris.
- LEEMANS, W.F., 1968 : « Old Babylonian Letters and Economic History. A Review Article with a Digression on Foreign Trade », *JESHO* 11, 171-226.
- LE RIDER, G., 1965 : *Suse sous les Séleucides et les Parthes. Les trouvailles monétaires et l'histoire de la ville* (= *MDP* 38), Paris.
- MALBRAN-LABAT, F., 1994 : *La version akkadienne de l'inscription trilingue de Darius à Behistun*, Roma.
- MALBRAN-LABAT, F., 1995 : *Les inscriptions royales de Suse*, Paris.
- MESSERSCHMIDT, L., 1896 : *Die Inschrift der Stele Nabuna'ids, des Königs von Babylon* (= *MVAG* 1/I), Berlin.
- OPPENHEIM, A.L., 1977 : *Ancient Mesopotamia. Portrait of a Dead Civilization* (Revised Edition Completed by E. Reiner), Chicago.
- SCHEIL, V., 1905 : *Textes élamites-sémitiques, troisième série*, Paris (= *MDP* 6).
- SCHEIL, V., 1908 : *Textes élamites-sémitiques, quatrième série*, Paris (= *MDP* 10).
- SCHEIL, V., 1913 : *Textes élamites-sémitiques, cinquième série*, Paris (= *MDP* 14).
- SCHEIL, V., 1932 : « Kutir Nahhunte I », *RA* 29, 67-76.
- SCHMITT, R., 1991 : *The Bisitun Inscriptions of Darius the Great, Old Persian Text* (= *CII* Vol. I), London.
- STEVE, M.-J., 1962 : « Textes élamites de Tchogha Zanbil », *IrAnt* 2, 22-76.
- STEVE, M.-J., 1967 : *Textes élamites et accadiens de Tchoga Zanbil* (= *MDP* 41), Paris.
- STEVE, M.-J., 1987 : *Nouveaux mélanges épigraphiques. Inscriptions royales de Suse et de la Susiane* (= *MDP* 53), Nice.
- STEVE, M.-J., VALLAT, F., GASCHE, H., 2002 : « SUSE », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, Fascicule 73, 359-512 (première partie).
- STOL, M., 1998 : « Nanaja », *RIA* 9, 146-151.
- STOLPER, M.W., 1984 : « Political History », in E. CARTER & M.W. STOLPER, *Elam : Surveys of Political History and Archaeology* (= *Near Eastern Studies* 25), Los Angeles.
- TALLQUIST, K.L., 1938/1974 : *Akkadische Götterepitheta*, Hildesheim-New-York.
- VALLAT, F., 1993 : « Le Kutir-Nahhunte d'Assurbanipal », *NABU* 31).
- VALLAT, F., 1997 : « Le caractère funéraire de la ziggurat en Elam », *NABU* 38).
- WESTENHOLZ, J.G., 1997 : « Nanaya : Lady of Mistery », in FINKEL, I.L., GELLER, M.J., *Sumerian Gods and their Representations* (= *CM* 7), Groningen.
- WILCKE, C., 1976-1980 : « Inanna/Ištar (Mesopotamien). A. Philologisch. », *RIA* 5, 74-87.